

Carnet de Voyage – CUBA 14-26 Mars 2014

Un commando de 23 Supelec lourdement armés (cameras, appareils photo, etc...) débarque à l'aéroport de La Havane (la baie des cochons avait déjà été prise en 1961...).

Première difficulté: la récupération de nos 'paquetages' éparpillés sur deux tapis roulants parmi bien d'autres venus d'ailleurs. Enfin dehors, une représentante du peuple (ou du gouvernement) nous prend en charge et nous allons passer dix jours avec Odalys (son prénom !) et Julio, le chauffeur du 'wawa', notre car chinois et confortable.

La Havane, de Habana, prénom de la fille d'un cacique (chef indien) fondateur de la ville est une capitale fatiguée. Si certains édifices coloniaux ont été bien restaurés, la plupart s'effritent sous l'effet des ans et du salpêtre. On a pris la vieille ville (en calèche!), découvert la Plaza de Armas, la Plaza de la Cathedral , la Plaza de la Révolution (avec les portraits géants du Che et Cienfuegos) et le Malecon, balade favorite des Cubains que nous avons faite confortablement assis dans les Cadillac, Chevrolet,etc...importées dans les années 50, rutilantes, bichonnées (seul le 'Che' a droit à plus d'égard!)- l'océan à droite et la ville moderne à gauche, pour aboutir à un lieu magique au bord d'une rivière et au milieu d'une végétation luxuriante.

Sur le chemin de Vinales- notre conquête de l'Ouest- nous avons doublé ou croisé beaucoup de charrettes, de chevaux, d'ânes, de cyclistes, quelques vieux cars antiques se trainant sous la charge de passagers entassés, de nombreux 'auto-stoppeurs' encadrés par les agents revêtus d'un gilet jaune, chargés d'arrêter les véhicules d'état pour leur trouver des places. Nous découvrons les 'Mogotes', petites collines de formation karstiques au milieu de terres rouges propices à la culture du tabac et de la canne à sucre- et nous humons les feuilles de tabac séchant dans un hangar recouvert de feuilles de bambous!...La Grotte de l'Indien nous attend: un boyau étroit avec stalactites et stalagmites (attention les têtes!) et une rivière souterraine pour s'en échapper...Un peu plus loin, notre surprise est totale en découvrant le Mur de la Préhistoire, fresque gigantesque très colorée de 180 m. de large et 120 m. de haut, peinte à même la paroi rocheuse.

Pour aller à Guama, petite île au milieu des marécages de la péninsule de Zapata, on abandonne Julio et on embarque pour naviguer jusqu'à notre hôtel- une série de paillotes sur pilotis, accessibles en barque ou par des passerelles en bois...Lieu magique mais plein d'embûches: les passerelles sont vermoulues (on peut passer la jambe à travers mais oui, c'est arrivé!) et retrouver son chemin au sortir du restaurant, sans plan et avec très peu de lumière, relève de l'exploit...et on s'est tous plus ou moins perdus!

On retrouve Julio qui nous conduit toujours prudemment jusqu'à la baie des cochons et le musée du débarquement de playa Giron. On continue vers

Cienfuegos où un splendide hôtel de style arabo-andalou nous attend pour un 'cuba libre' sur la terrasse avec vue panoramique sur la mer des Caraïbes et la ville et pour un repas agrémenté par un chanteur-guitariste à la voix extraordinaire. Notre conquête de l'île continue. avec une visite bucolique au jardin botanique de Cienfuegos en compagnie d'une guide pleine d'humour!

Trinidad, jadis florissante, est écrasée par la chaleur. On apprécie l'intérieur du musée romantique et la fraîcheur ombragée de la Palenque de Congos Reales pour écouter de la musique afro-cubaine en trinquant aux trois-quarts de siècle de Paul!!! Et au dîner, notre première langouste offerte par notre voyageur.

Le lendemain, il faut dompter la montagne! D'abord en camion militaire russe (secouez moi! , secouez moi!) puis en marchant trois heures pour découvrir les colibris, les rocororos (oiseau symbole de Cuba), les palmiers royaux (autre symbole de Cuba) via un sentier plein d'embûches jusqu'à une superbe cascade se jetant dans un petit lac où se sont baignés trois audacieux (inconscients?) Supélec. Arrivés à Sancti Spiritus, après avoir traversé la vallée du sucre, nous découvrons que notre hôtel est fermé ! Odalys, très efficace, nous trouve un 'back-up' superbe avec en prime notre premier orage tropical, bref et violent. Une tentative de sabotage sur les lignes électriques avec de nombreux branchements pirates nous rappelle nos exploits et courts-circuits pendant nos TP. à Supélec..On peut atteindre néanmoins le musée d'art colonial et le pont 'romain'. Santa Clara est la ville du 'Che': sa statue géante de plus de sept mètres de haut

domine la place de la révolution, avec sa devise: HASTA LA VICTORIA SIEMPRE. Et son mausolée et son musée des Martyrs de la Révolution évoquent la vie d' Ernesto Guevara de a à z jusqu'à son exécution en Bolivie à 39 ans.

Toutes ces villes ont un peu les mêmes caractéristiques: une place rénovée avec le kiosque à musique et les bâtiments administratifs, des rues à angles droits, des maisons basses très colorées et la maison du CDR (représentant de la révolution) en parfait état.

Pour arriver à Cayo Santa Maria, on emprunte une route qui ' traverse l'océan' et les îles, et après un péage, un monde nouveau s'ouvre à nous, une sorte de 'club med' plein de touristes (surtout canadiens...)...Une journée à la piscine ou sur la plage de sable fin ou dans l'eau chaude de l'océan couleur turquoise...la bulle! Sans oublier notre deuxième langouste...

Retour à Cuba (dixit Odalys) et La Havane, avec au passage la visite d'une ancienne centrale sucrière-Marcelo Salado-Un petit train à vapeur nous emmène à Remedios pour retrouver notre 'wawa' qui nous conduit jusqu'à notre hôtel.

Nous suivons les traces d' Hemingway: sa résidence (fermée au public pour cause de tournage.), son village avec son restaurant préféré, sa table toujours réservée. A La Havane, dans son bistrot 'la Floridita',

il prenait ses 'daiquiris' (comme nous!).

Notre voyage se termine par la visite de la manufacture de cigares (on sèche, on roule les feuilles de tabac au son d'un haut-parleur débitant des nouvelles ou de la propagande : quelle ambiance!). Le deuxième orage tropical arrive avec de l'eau dans les couloirs de l'hôtel juste avant notre départ!

On a dépensé quelques CUC 's (cuban convertible peso). Cette monnaie est réservée aux touristes et vaut à peu près un dollar...tandis que les cubains sont payés en peso (qui vaut quatre fois moins). Le salaire ne dépasse pas 500 ou 600 par mois. Comment font-ils? Chaque mois, ils font quelques emplettes avec le carnet de rationnement. Pour le reste, il y a le trafic... en tout genre , ' à gauche', comme nous explique Odalys.

A Cuba, la nature est superbe. Cela pourrait être un atout pour les Cubains....

Jean Pierre Agosti (60)